

Sommaire
Comité
Agenda
Nouveaux membres
Du nouveau aux Archives de l'Etat du Valais
Reflots de la sortie au Val-de-Travers
Un Vaudois chez les anthropophages
Un héros bulgare qui n'a rien de bellerin
Centenaire de la naissance de Françoise Giroud
Questions - Réponses



Henri Louis Grin, alias Louis de Rougemont

Président	M. Frédéric ROHNER
Secrétaire	Mme Yvette DEVELEY
Trésorier	M. François de BEUCORPS
Rédacteur de la Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles	M. Loïc ROCHAT
Rédacteur des Nouvelles et site internet	M. Pierre-Yves PIECE
Membre	M. Pierre-Yves FAVEZ
Représentant des ACV	M. Jérôme GUI SOLAN

Adresse	Cercle vaudois de généalogie Rue de la Mouline 32 CH - 1022 CHAVANNES-PRES-RENENS
---------	---

Site internet	http://www.ancetres.ch
---------------	---

Jeudi 13 octobre 2016	Stamm à Lausanne, 20h au Restaurant le Milan, à Lausanne. <i>Echanges entre les membres.</i>
-----------------------	--

Samedi 29 octobre ou 5 novembre 2016	Assemblée générale 2016 Détails suivront.
--------------------------------------	---

Jeudi 17 novembre 2016	Stamm à Lausanne, 20h au Restaurant le Milan, à Lausanne. La véritable histoire du Vaudois Henri-Louis Grin , par Mme Florence Perret, auteur et journaliste.
------------------------	---



Nouveaux membres

Le Cercle vaudois de généalogie a le plaisir d'accueillir les membres suivant :

- Monsieur Robert GRIS, Le Crêt-du-Loclé
- Monsieur Marc JOHANNOT, Echallens

Du nouveau aux Archives de l'Etat du Valais

Depuis cet été, les Archives de l'Etat du Valais ont intégré le site de la Médiathèque de Sion. L'ancien arsenal fédéral de Sion termine en effet sa mue et les nouveaux espaces permettent de regrouper différents services, afin de créer un « pôle culturel, scientifique et patrimonial au cœur du Valais ». Un espace presse avec de nombreuses publications en libre accès ainsi qu'un restaurant-café complètent l'offre. Les lecteurs devront désormais se rendre à la rue de Lausanne 45 à Sion pour consulter les fonds d'archives valaisans. Il est maintenant possible - et conseillé - de commander les documents à l'avance au moyen du portail internet *scopeQuery*, disponible à l'adresse suivante: <https://scopequery.vs.ch/suchinfo.aspx>. Une inscription est requise avant la première commande.

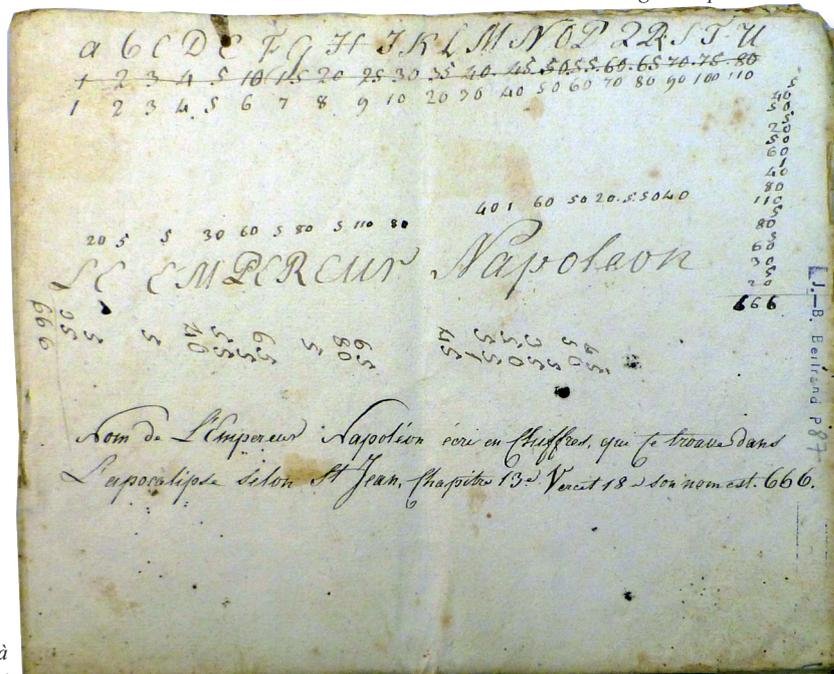
A noter encore qu'un nouveau portail numérique nommé *Vallesiana* regroupe les collections numériques et numérisées conservées par les Archives de l'Etat du Valais, la Médiathèque Valais et les Musées cantonaux. A découvrir sous: <http://www.vallesiana.ch>.



Vues extérieure et intérieure des Arsenaux de Sion.

Document original déposé aux Archives de l'Etat du Valais.

Photos P.-Y. Pièce.



Le nombre de la bête - 666 - associé à Napoléon figure au dos d'un document de février 1794 concernant le « Compte que rend honnête Pierre Anthoine Pièce de l'Echaux de sa gestion comme curateur des biens de Jean Jaques Odet hors du pays ».

Reflets de la sortie estivale au Val-de-Travers (NE)

Cette année, la traditionnelle sortie estivale s'est déroulée le samedi 25 juin au Val-de-Travers, dans le canton de Neuchâtel. Deux visites figuraient au programme: celle des mines d'asphalte de la Presta et celle de l'exposition consacrée aux *Portraits d'horlogers* à Fleurier.

Découvert en octobre 1711 par un médecin grec nommé Eirini d'Eyrinis, le gisement d'asphalte de la Presta a fait les belles heures du vallon durant de nombreuses décennies. Après des débuts difficiles, la production commence à s'exporter dans les années 1840 - l'étanchéité des fontaines de Versailles a ainsi été assurée par l'asphalte de Travers. Les affaires se portent bien jusqu'à la Première Guerre mondiale. Mais dès ce moment la production ralentit, les ouvriers lâchent la mine et passent gentiment chez Dubied, le fabricant de machines à tricoter. L'exploitation sera maintenue jusqu'en 1987. Aujourd'hui, les mines d'asphalte - et leur jambon - attirent de nombreux visiteurs, dont les généalogistes vaudois !



Après l'exploration des galeries de la mine, suivie de la dégustation du fameux jambon cuit dans une croûte d'asphalte (... de Trinidad), les participants se sont rendus à Fleurier pour y découvrir l'exposition présentée par le Musée régional du Val-de-Travers à la Pension Beauregard. Grâce à l'accueil chaleureux et les compétences de sa conservatrice, Madame Laurence Vaucher, le groupe a bénéficié d'une visite fort intéressante.



Le CVG sous terre (photo Mine de la Presta) et les dinosaures de la généalogie (photo Sandrina Cirafici).

A noter que le Musée des Mascarons de Môtiers présentera sa nouvelle exposition « D'une vallée jurassienne aux grandes capitales du monde, trois siècles d'horlogerie au Val-de-Travers » dès le mois de novembre 2016. L'occasion de se rendre à nouveau au pays de l'absinthe !

A suivre sous: <https://www.mrvt.ch>.

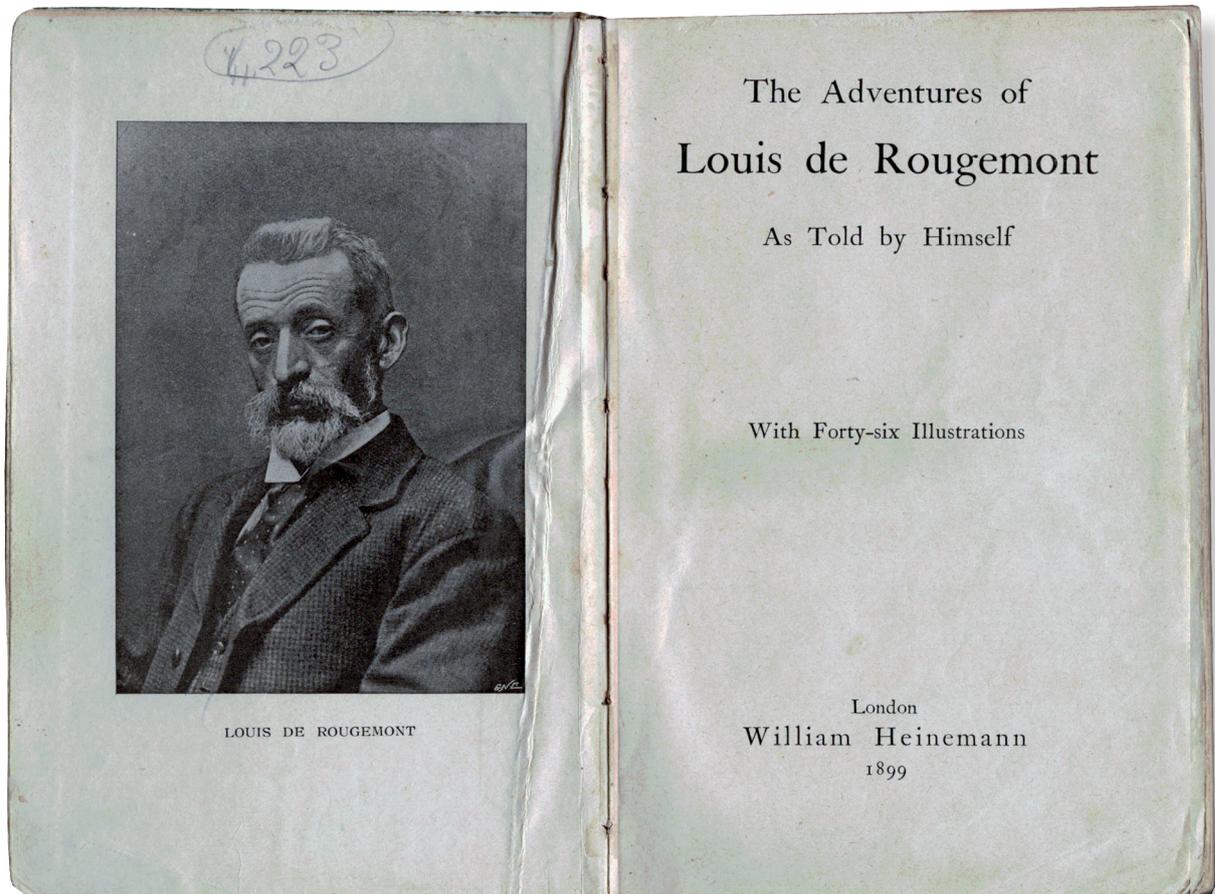
Un Vaudois chez les anthropophages

« La véritable histoire du Vaudois Henri-Louis Grin », ouvrage de Florence Perret récemment publié aux *Editions C'était hier*, nous permet de faire connaissance avec un personnage haut en couleur né à Gressy le 12 novembre 1847. C'est à partir du récit intitulé « The Adventures of Louis de Rougemont As told by Himself » que la journaliste a enquêté sur ce mystérieux fils de paysan parti en Australie dans les années 1870. Si l'on en croit son récit présenté comme authentique, Henri-Louis Grin a connu d'incroyables aventures durant son séjour de trente ans chez les cannibales d'Australie. De retour en Europe - il débarque à Londres en mars 1898 - l'intrépide explorateur impressionne le monde scientifique par ses récits, et il intéresse rapidement la rédaction du *Wide World Magazine*, qui publiera le premier épisode de cette épopée australienne. Le succès est immédiat, on s'arrache le droit de publier son récit, des conférences sont organisées à Londres et John Tussaud réalise la statue de cire du désormais célèbre Louis de Rougemont. Mais petit à petit, quelques doutes lézardent cette extraordinaire mise en scène. « Explorateur ou affabulateur ? » Telle est la question posée par Florence Perret. La lecture de la véritable histoire d'Henri-Louis Grin permettra d'y répondre !



Louis de Rougemont aux prises avec une pieuvre géante.

Les aventures de Louis de Rougemont, publiées en 1899. Collection particulière.



Un héros bulgare qui n'a rien de bellerin

Intitulé « Ce bellerin héro en Bulgarie », un article publié dans *Le Régional* du 31 août 2016 retrace la vie de Louis Emile Eyer, né à Bex le 28 octobre 1865 et décédé sur le front greco-bulgare en septembre 1916 lors de la Première Guerre mondiale.

La consultation du registre des naissances de la paroisse de Bex a permis de constater que Louis Emile Eyer n'a rien de bellerin. Fils naturel de Marie Henriette née Rattaly, veuve d'Henri Louis Maurer, Louis Emile est né au Pont de Saint-Maurice selon l'acte No 462. Une mention marginale indique que cet enfant a été reconnu par Charles Rodolphe Henri Eyer de Homberg (canton de Berne) suivant un acte passé le 24 juillet 1866 devant le notaire J. Bourgeois à Bex, et qu'il « a été légitimé par le mariage subséquent du père et de la mère célébré à Bex le 26 du même mois ». Louis Emile Eyer est donc Bernois, même si sa mère était originaire de Puidoux (VD) avant son premier mariage.

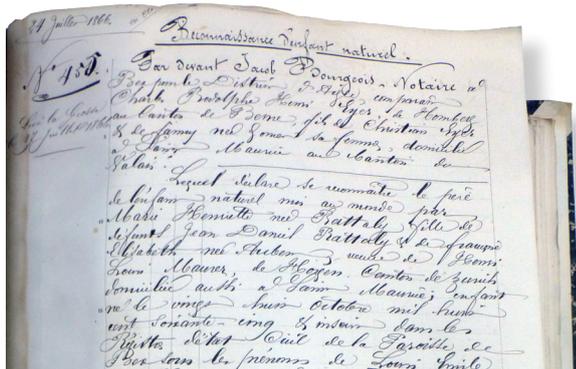
Les minutes du notaire bellerin apportent quelques précisions complémentaires. Le 6 janvier 1866, les futurs époux se présentent une première fois « par devant Jacob Bourgeois, Notaire à Bex pour le District d'Aigle » afin d'y consigner leurs promesses de mariage en présence d'Etienne fils d'Etienne Jaquenod d'Ecublens, écrivain, et de Philippe fils de Jean Pierre Cheseaux de Lavey-Morcles, charpentier. Le 24 juillet de la même année, ils se rendent à nouveau auprès du notaire Bourgeois. Charles Rodolphe Henri Eyer « déclare se reconnaître le père de l'enfant naturel mis au monde par Marie Henriette née Rattaly, fille de défunts Jean Daniel Rattaly et de Françoise Elisabeth née Aubert, veuve de Henri Louis Maurer, de Horgen, canton de Zurich. »

Dernière précision: le père, cocher, était domicilié au Pont de Saint-Maurice en Valais, la mère était également domiciliée au Pont de Saint-Maurice, mais du côté vaudois. Les actes ne permettent pas de savoir sur quelle rive du Rhône Louis Emile Eyer a été conçu...

Sources consultées :

- Archives cantonales vaudoises, registres des naissances et des mariages de la paroisse de Bex
- Archives cantonales vaudoises, Minutes de J. Bourgeois, notaire à Bex, Vol. 2, 1864-1868

Extrait de la Reconnaissance d'enfant naturel [S199/39] et vue du Pont de Saint-Maurice, avec le Château sur la rive gauche (VS) et le péage et gendarmerie de l'Arzillier, sur la rive droite (VD) du Rhône, une réalisation de l'architecte Adrien Pichard en 1821-1823 (voir à ce sujet: Douanes, corps de garde et péages vaudois (1803-1848): un patrimoine en sursis, Nos monuments d'art et d'histoire, Paul Bissegger, 1989).



Le Régional
31 août au 07 septembre 2016 - N° 818

Région Chablais

Ce Bellerin héro en Bulgarie

COMMÉMORATION
Natif de Bex et décédé il y a juste cent ans, Louis-Emil Eyer est célébré en Bulgarie. C'est à lui que les écoliers de ce pays des Balkans doivent le développement de l'éducation et de la pratique sportives. Malgré les années, sa mémoire reste vivace en Bulgarie, où un stade et plusieurs rues portent même son nom.

Miroslav Haidaba

« Il a surtout eu le mérite d'introduire en Bulgarie la polyvalence du sport, lance Marc Lettau, journaliste bernois, auteur du seul article fouillé paru jusqu'ici et consacré à Louis-Emil Eyer. Et pourtant l'historie de ce personnage à été remplacée d'un article. Décédé le 2 septembre 1916 à l'âge de 51 ans sur le front greco-bulgare, lors de la Première Guerre mondiale, cet artisan né en 1865 à Bex et ayant vécu à Vevey à la fin de sa vie, est aujourd'hui considéré par le ministre de l'éducation, il avait quitté la Suisse en 1894 en compagnie de neuf enseignants pour aller enseigner dans les programmes scolaires des sports inconnus en Bulgarie. Non gymnaste, sportif polyvalent, il introduisit dans les programmes scolaires des sports inconnus en Bulgarie: le tennis, l'athlétisme, le football, le basket. Il enseigna le sport dans diverses villes du pays et rédigea un manuel d'enseignement. Il est à l'origine de la création de la principale association sportive bulgare, le Comité national olympique bulgare. Un stade à son nom Louis Eyer est, on ne peut plus, amoureu-ux de la Bulgarie. Sa seconde patrie, dit-il. Si le ministère envoie en réingagé dans l'armée bulgare durant la Première Guerre mondiale, il devient officier, sera décoré. Dans un livre, écrit à Vevey, d'un Bulgare, il défendit la position de la Bulgarie dans ce conflit. Lors de la Première Guerre mondiale, cet homme comme volontaire qu'il s'engagea aux côtés des Bulgares. Il y perdit la vie. Le 2 septembre de cette Suisse au cœur bulgare, considéré comme un héros national, est resté vivace en Bulgarie. Chaque année, des fêtes sportives sont organisées en la mémoire de Louis Eyer (du centre). Le nom de Louis Eyer est encore largement répandu. On le trouve sur de nombreuses plaques de rues. L'une des principales arènes de Sofia porte son nom. Le stade de la ville de Silistra s'appelle Louis Eyer. On trouve même dans la capitale un hébergement de vacances à son nom. « Les Bulgares qui connaissent son histoire le vénèrent, et pour ceux qui ne la connaissent pas, Louis Eyer reste une référence en matière d'éducation sportive », explique Marc Lettau. Chaque année, des fêtes sportives sont organisées en sa mémoire. Un film retraçant sa vie et projeté dans la plupart des villes du pays a été réalisé il y a deux ans. Fêtes prévues Un événement, important en termes symboliques, a eu lieu en novembre dernier à Sofia. Bati-ment qu'il est un personnage de l'histoire bulgare, les descendants de Louis Eyer, dont son petit-fils, Louis Kostja Eyer, ont officiellement remis à l'Etat bulgare des effets personnels de leur ancêtre. Cet anniversaire sera-t-il célébré? En Bulgarie, assurément. Le 29 septembre aura lieu le vernissage d'un livre consacré à Louis Eyer, rédigé entre autres, par Marc Lettau, et une grande manifestation commémorative se déroulera le lendemain. Les villes de Lyon, de Silistra et de Roussé, où Louis Eyer avait été actif, ont prévu une amicale anniversaire. En Suisse, à Vevey, en revanche, rien n'est prévu, si ce n'est, le 30 août, la présentation, en avant-première, à Berne du livre sur Louis Eyer. Notre pays ignorait-il cet acteur de l'histoire bulgare? Marc Lettau ne le pense pas. Si Louis Eyer n'a pas marqué les esprits dans notre pays, c'est qu'il était un, parmi tant d'autres, qui avait quitté le pays pour faire la preuve ou faire carrière ailleurs. A la fin du 19e siècle, la Suisse entretenait avec la Bulgarie des relations bien plus intenses qu'aujourd'hui. La liste des personnalités helvétiques - ingénieurs, architectes, banquiers - qui avaient joué un rôle dans l'histoire de la Bulgarie est longue. Peut-être faut-il donc que Louis Eyer soit resté dans l'ombre. En Suisse, en tout cas.

Centenaire de la naissance de Françoise Giroud

Les *Nouvelles du Cercle* No 49 de juin 2003 l'avaient déjà annoncé: Françoise Giroud n'est pas née à Genève le 21 septembre 1916, mais à Lausanne:

Françoise Giroud n'est pas née à Genève le 21 septembre 1916, mais à Lausanne. Cette erreur provient apparemment du registre des naturalisations françaises de 1930 truffé d'erreurs. Une recherche effectuée auprès des archivistes de la Ville de Lausanne explique ce fait. Les recherches effectuées dans les microfiches du Contrôle des habitants et les registres des permis de séjour de Lausanne, ont permis de retrouver la trace de son père Salih Gurdji-Tova, né en 1883 à Bagdad, originaire de Turquie, qui vécut à Lausanne entre le 10 décembre 1915 et le 1^{er} janvier 1917. Il arriva à Lausanne en compagnie de sa femme, Elda Faraggi, née le 17 septembre 1882 à Salonique, et de sa fille, Djénan dite Douce, née le 7 septembre 1910. Durant son séjour, naquit une seconde fille, France Léa (Françoise Giroud) à Lausanne en date du 21 septembre 1916...

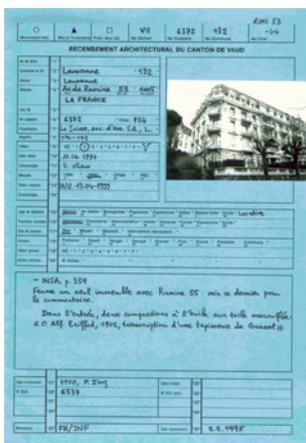
Roger ROSSET, Genève

En février 2004, Anne Bisang, alors directrice de la Comédie de Genève, lançait une soirée en hommage à la journaliste, écrivain et personnalité politique française. Une autre journaliste célèbre, Christine Ockrent, avait fait le déplacement du bout du lac, après avoir été convaincue « de venir évoquer Françoise Giroud dans la ville où elle naquit » ! Aujourd'hui le doute n'est plus permis pour les Genevois: une plaque vient d'être apposée au droit de l'entrée de la maison où naquit Françoise Giroud, au 53 de l'Avenue de Rumine... à Lausanne !



La nouvelle plaque commémorative

Les fiches bleues du recensement architectural vaudois donnent quelques renseignements sur l'immeuble de l'Avenue de Rumine: construit en 1900 selon les plans de l'architecte Francis Isoz (1856-1910), cet édifice forme un ensemble avec l'immeuble No 55. Dans l'entrée, on y trouve deux compositions à l'huile sur toile marouflée: « Otto Alfred Briffod, 1902, transcription d'une tapisserie de Grasset ». A noter le nom de l'immeuble: « La France » !



L'immeuble de l'Avenue de Rumine

Photos P.-Y. Pièce



Sources consultées :

- Feuille d'Avis Officielle de la République et canton de Genève du 16 février 2004 | www.geneve.ch/Fao/2004/20040216.asp |
- Recensement architectural du canton de Vaud, fiche RUMI53, Lausanne, immeuble locatif « La France » | www.recensementarchitectural.vd.ch |

Q310 Famille BELLI (M. Jean Berlioz, France)

Je suis à la recherche des ancêtres de mon épouse, genevoise d'origine, née KUHN. En consultant Internet j'ai trouvé votre site, très intéressant, et je me permets de vous demander si éventuellement quelqu'un de votre groupe aurait des informations qui puissent m'aider. Côté ancêtres maternels, connaissant le lieu de naissance de Jean Charles BELLI, j'ai commandé son acte de naissance (34.- CHF). J'ai reçu un extrait me disant que son père, Auguste François, était de nationalité italienne, de Campertogno, Val Sesia. Je ne sais pas si il est né en Suisse ou s'il y est venu adulte. J'espère que vous pourrez m'aider dans ces recherches ou me mettre sur des pistes avec vos conseils pour la généalogie en Suisse.

R310 Famille BELLI (Pierre-Yves Favez et Pierre-Yves Pièce, membres du comité)

L'acte de naissance de Jean Charles François BELLI se trouve dans les registres des naissances de Vallorbe pour les années 1876-1889 (f^o. 63, acte N° 31): *le vingt-six juin mil huit cent quatre-vingt-onze à six heures du soir est né à Vallorbes (sic) Belli Jean Charles François, fils légitime de Belli Auguste François, serrurier, d'origine italienne Province de Novare domicilié à Vallorbes et de Rosine née Siegenthaler de Trub Canton de Berne*. Les registres de mariages (1876-1903) et de naissances (1889-1895) ne contiennent pas de mention BELLI. Dans le journal *Le Nouvelliste* du 17 janvier 1931, on apprend la mort tragique de François BELLI:



Préventorium Notre-Dame-des-Monts à Salvan (Valais)

La maison de Salvan

Un facteur de l'administration postale de Genève, M. François Belli, âgé de 39 ans, marié et père de trois enfants, en convalescence au préventorium de Salvan, se promenait en compagnie de malades et de l'aumônier de cet établissement. Une corniche de neige ayant cédé sous ses pas, il fut précipité dans un ravin. Le corps ne fut retrouvé qu'après plusieurs heures de recherches. La mort était due à une fracture de la colonne vertébrale.

Le registre K VII h 482/15, fichier des permis de séjour consultable aux ACV, mentionne un Francesco BELLI fils de Guilermo et Catherina ROLEBBE, né le 12 mai 1845 à Fabriano (Ancona I), manoeuvre, domicilié à l'Abbaye. On le trouve à Chexbres en 1902, à Puidoux en 1903 et à Cully en 1904. Il s'agit sans doute d'une autre famille. Comme ce fichier débute en 1898, on peut en conclure que la famille de François BELLI avait déjà quitté le territoire du canton de Vaud à cette époque. D'autre part cette famille ne semble avoir séjourné que très temporairement à Vallorbe, où les parents ne se sont mariés et n'y ont pas eu d'autre enfant.

Note: suite à cette réponse, M. Berlioz nous répond ceci: « Je vous remercie pour ces informations, l'acte de naissance est plus précis que celui que j'avais obtenu par la voie administrative, et les coupures de presse sont émouvantes car il s'agissait du grand-père de mon épouse, qui n'est donc pas un ancêtre très éloigné, mais que nous n'avons pas connu du fait de sa courte vie.»

Cet exemple montre qu'il est souvent possible de documenter une histoire familiale, en mettant à profit les nombreuses ressources disponibles sur internet. Le passage aux Archives cantonales vaudoises reste cependant obligatoire, pour y collecter les informations relatives à l'état civil.

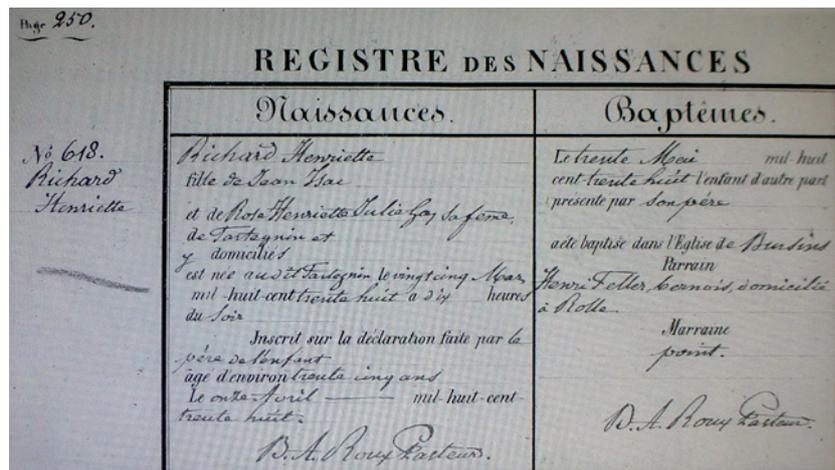
Q311 Famille RICHARD de Tartegnin (Mme Annie Morlat, France)

Habitant la région parisienne et passionnée de généalogie (bien que débutante), je suis à la recherche d'une ancêtre née à Tartegnin vers 1839: Henriette RICHARD, domestique à Paris en 1864.

R311 Famille RICHARD de Tartegnin (Pierre-Yves Pièce, membres du comité)

Le registre des naissances de Bursins (ACV Ed 20/1) contient l'acte de naissance recherché:

Richard Henriette fille de Jean Isac et de Rose Henriette Julie Gay sa femme de Tartegnin et y domiciliés est née au dit Tartegnin le vingt cinq mars mil huit cent trente huit à dix heures du soir. Inscrit sur la déclaration faite par le père de l'enfant âgé d'environ trente cinq ans. Le onze avril mil-huit-cent-trente huit.



Note: les registres de la paroisse de Bursins remontent jusqu'en 1629. Comprennent également Tartegnin, Vinzel, Le Verney; ainsi, que de 1846 à 1863, les hameaux d'Essertines-sur-Rolle (Bugnau, Chatagneréaz, Roussillon, Creux du mas et Châtel); Dully (lié à Bursinel). Annexes: Gilly (dès la Réformation); Bursinel (1846-1863 et dès 1864). Détails sous DAVEL: www.davel.vd.ch/detail.aspx?ID=115049.

Q312 Famille ROD (Mme Katia Rod, Leysin)

Ayant récemment commencé l'arbre généalogique de ma famille, je suis en ce moment concentrée sur la lignée paternelle, celle des Rod. Je viens de voir sur votre site, qu'il y a un recueil qui mentionne le nom de ma famille « Rod », dans le tome 1, Premier fascicule (1912). Comment faire pour en obtenir une copie ou avoir de plus amples information sur ma famille? Nous sommes originaire de Démorez, Ropraz, Mézière, Corcelles-le-Jorat, Carrouge. Merci d'avance pour votre aide.

R312 Famille ROD (Pierre-Yves Pièce, membres du comité)

Le Tome I^{er} du *Recueil de généalogies vaudoises*, publié en 1912, contient en effet une généalogie ROD qui remonte à Pierre ROD, originaire et bourgeois de Démoret, notaire, où il s'établit en 1574. Onze générations, soit jusque dans les années 1860, sont présentées. Ce volume est consultable aux Archives cantonales vaudoises, où vous trouverez également de plus amples renseignements dans les registres d'état civil et de paroisse. Voir à ce sujet nos Nouvelles du Cercle de décembre 2015.

Q313 Familles ESTOPPEY et FEVOT (M. Philippe Estoppey, membre)

Un correspondant des Etats-Unis me demande des informations sur le couple Eugène ESTOPPEY / Aline FEVOT. Comme informations, j'ai ceci: Eugène Estoppey, né le 16 novembre 1845 à Lausanne, marié le 26.07.1870 à (?), décédé le 12.07.1906 à New York [Mount Vernon], Aline FEVOT, née le 13 octobre 1849 à Rolle, décédé le 18.11.1924 à New York [Mount Vernon]. Pouvez-vous me confirmer ces données en me donnant les références des registres ? Car on ne trouve pas trace des deux décès à New York. Eugène ESTOPPEY était originaire de Trey.

